

ALAIN GALAN

LOUVIÈRE

nrf

GALLIMARD

OUVRAGES D'ALAIN GALAN

- AU MARCHÉ DE BRIVE-LA-GAILLARDE, René Dessagne, 1979
- BURONS QUE VENT EMPORTE, René Dessagne, 1979
- BISTROTS DE PLEINE TERRE, Résonances, 1981
- LE RETOUR DE RASTIGNAC, Pygmalion G.W., 1981
- LES ESSARTAGES, La Barbacane, 1982
- BORDEBRUNE, Pygmalion G.W., 1982
- PARCELLAIRE, Pygmalion G.W., 1985
- BORDS DE VIENNE (avec des photographies de Roger Vuillez), Lucien Souny/Aubéron, 1990
- LE DERNIER PAYS AVANT L'HIVER, Pygmalion G.W., 1995
- FEU DE FEUILLES, Pygmalion G.W., 2000
- LA CARAFE À GOUJONS ET AUTRES OBJETS ÉTONNANTS UTILES À LA PETITE PÊCHE (avec des illustrations de Charles Gaidy), Lucien Souny, 2001
- COLETTE, BARONNE EN CORRÈZE, CITOYENNE AU PALAIS ROYAL, Lucien Souny, 2003, rééd. mars 2004
- LISIÈRES LIMOUSINES (avec des photographies d'Emmanuel Ciepka), Lucien Souny, 2006
- DE LA MACHINE À APPOINTIR LES CRAYONS, Plein Chant, 2007

LOUVIÈRE

ALAIN GALAN

LOUVIÈRE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2010.*

Pour Antoine Rego

« La plupart des animaux sauvages
viennent au monde et le quittent sans
que personne s'en aperçoive. »

JOHN MUIR

I

L'annonce de l'amputation s'enfonça comme un croc dans la gorge.

Les examens radiographiques effectués au début de l'automne 2004 et l'imagerie — pour autant que ce mot, s'échappant des récits de l'enfance, puisse se prêter à la terminologie médicale — ne laissaient aucun doute. Non seulement la tumeur venait de se réveiller, attisée par je ne sais quelle malédiction à l'approche de ma cinquantième année, mais encore elle se développait maintenant sous le menton et menaçait de le faire éclater. À la manière d'un coin, le bois.

On retrouve effectivement en région symphisaire inférieure une lacune polylobée, cerclée, irrégulière, mesurant 14 mm de grand diamètre antéro-postérieur pour 9 mm de diamètre transversal. Elle s'étend de la corticale antérieure (laquelle apparaît soufflée mais continue sur le versant antérieur) jusqu'à la

corticale postérieure (intacte) avec la présence d'une cloison de refend.

Plus gravement, le foyer tumoral remontant le long des deux branches du maxillaire inférieur progressait, d'un côté comme de l'autre, vers l'angle de chaque articulation temporo-mandibulaire. Et par là, il évoluait peu à peu vers la base du crâne.

Le 9 décembre 2004 fut donc arrêtée la décision de procéder à une « chirurgie majeure, large » avec « mandibulectomie sub-totale antérieure et latérale » et de s'y préparer au plus tôt. Seule consolation, à la veille d'une « intervention de la dernière chance » qualifiée de « délabrante », les chirurgiens m'expliquèrent qu'ils tenteraient, simultanément à l'amputation, une reconstruction par « lambeau libre fibulaire micro-anastomosé », autrement dit, en greffant, à partir de dix-huit centimètres d'os prélevé sur le péroné de ma jambe gauche, trois fragments liés ensemble au moyen de broches, formant, en fer à cheval, un arc mentonnier. Toute une microchirurgie s'en suivrait : les veines fibulaires, prélevées sur le péroné, d'un diamètre de trois millimètres, assureraient le drainage, le tissu musculaire pris sur le site donneur permettrait le comblement, enfin une palette cutanée de vingt centimètres de long

par quatre centimètres de large serait retirée dans la peau de ma cuisse afin de servir de gencive. L'opération serait longue : « dix heures, peut-être plus... » Ensuite, il me faudrait tout réapprendre, à parler, à marcher, à déglutir et, autant que faire se peut, à me nourrir. Ce qui, j'étais prévenu, nécessiterait des semaines de soins intensifs et des mois de patience. Mais, avant d'évoquer ces heures qui, par bien des aspects, allaient changer le cours de mon existence et réveiller en moi une instinctive et déconcertante animalité, il me faut, un instant encore, revenir en arrière et tenter d'expliquer, comment, vingt-huit ans plus tôt, tout cela commença.

II

En janvier 1976, une banale rage de dents mit en lumière une excroissance sur la branche horizontale droite de ma mandibule, précisément à l'apex de la canine (le croc inférieur chez le loup). Ce corps étranger, ne s'apparentant en aucune manière à la famille des kystes dentigères, non seulement avait déjà incliné la canine sous laquelle il s'était formé mais encore il rongea peu à peu, en menaçant de la rompre, la mandibule. L'analyse des fragments extraits à cette occasion donna lieu à une première approche assez floue intitulée : « Examen histologique, tumeur du maxillaire inférieur » dont le lyrisme me laissa quelque peu rêveur. Il était dit : *les fragments présentent tous le même aspect et comportent deux composantes, d'une part un tissu conjonctif scléreux de fond, d'autre part une composante épithéliale sous forme d'îlots disséminés de taille variable. Ces îlots comportent en périphérie des cellules cylindriques basophiles tandis que*

dans la région centrale les éléments épithéliaux ébauchent des enroulements bulbiformes, prennent des aspects fusiformes avec quelques très exceptionnels foyers de parakératose...

Probablement, les années passant, n'aurais-je plus pensé à cette parenthèse qui troubla quelque peu le cours de ma vingt et unième année si, neuf ans plus tard, la tumeur sans crier gare n'avait récidivé au meilleur de l'été, s'efforçant cette fois de se développer entre chien et loup, sous la racine même de la canine. On opéra donc pour la deuxième fois et le laboratoire de biologie médicale conclut en ces termes : *deux fragments dont la taille varie de 0,5 cm à 1 cm pour le plus volumineux qui apparaît étroit, n'excédant pas 0,2 à 0,3 cm d'épaisseur, sont inclus en totalité et examinés sur des sections étagées, colorées par l'HES. Ces fragments intéressent ici la paroi d'une structure kystique limitée par une coque scléreuse avec, en surface, quelques éléments inflammatoires, mais sans revêtement épithélial. Au sein de l'un de ces prélèvements, la coque scléreuse, dense et compacte, englobe quelques massifs épithéliaux faits de cellules polygonales à noyaux réguliers. Il n'est pas exclu que cette lésion soit développée au sein d'un adamantinum et impose donc une surveillance ultérieure très stricte...*

Cette conclusion portait en elle une signification prémonitoire. Un an plus tard, un examen

effectué par le service de stomatologie et de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital universitaire Dupuytren à Limoges confirma la nécessité d'opérer une troisième fois, mentionnant non seulement la persistance de la première lésion mais faisant encore observer l'apparition d'une image lacunaire similaire à la première, du côté gauche (le croc inférieur gauche chez le loup), justifiant elle aussi un curetage. On opéra donc et, pour la troisième fois, l'analyse donna lieu à une fort savante littérature : *biopsie du côté gauche. Deux fragments irréguliers ont été communiqués au laboratoire. Ils ont été inclus en totalité. Il s'agit d'une poche kystique, limitée par un épithélium épidermoïde qui repose sur une lame basale épaisse qui le sépare d'un tissu conjonctif très cellulaire, riche en fibroblastes, en cellules inflammatoires et parfois en cellules géantes. Sur certains fragments, il existe en outre des foyers de prolifération étroitement intriqués avec un stroma hyalin et qui correspondent à un améloblastome. Ils sont constitués de cellules basaloïdes qui s'ordonnent en massifs de taille variable avec un aspect en carte de géographie. Les noyaux les plus volumineux sont observés au contact des lamelles osseuses. Biopsie du côté droit. Deux fragments irréguliers dont le plus gros mesure 3 cm x 1,5 cm. Les fragments sont massivement infiltrés par un améloblastome. Il est fait de massifs cellulaires basaloïdes*

qui se détachent très distinctement sur un stroma conjonctif. Cette démarcation brutale entre les massifs épithéliaux et le stroma donne aux structures carcinomateuses un aspect en carte de géographie assez caractéristique...

III

Par-delà les péripéties médicales qu'elles occasionnèrent et la contrainte qui me fut faite, lors de chaque convalescence, de laper et d'aspirer plus que de mordre ma nourriture, ces tumeurs récidivant de manière obstinée éveillèrent à force ma curiosité et me poussèrent à m'intéresser, du plus près qu'il soit permis à un profane, aux adamantins, améloblastomes et autres types de tumeurs de la mâchoire. Je découvris ainsi quelle fut la fin douloureuse de Sigmund Freud, emporté par un cancer qui avait fini par creuser sa joue d'où émanait une odeur à ce point pestilentielle et putride qu'elle éloignait même de lui son chien si fidèle. Est-ce le récit de cette triste agonie, l'évocation de la répulsion manifestée par son chow-chow, ou encore le hasard qui voulut que l'exemple cité fût celui de Freud ? Les éléments de ma propre histoire, soudain, firent sens à mes yeux plus qu'à ceux des spécialistes de l'anatomie pathologique.

Ces excroissances persistantes et de pur diamant (adamantium) dont les séquelles, le souvenir — à moins que ce ne soit l'annonce d'une prochaine récurrence — continuent aujourd'hui, par les jours de grande fatigue, de tourmenter ma mâchoire et la tuméfient, attestent de la présence de deux crocs anciens et signent mon appartenance au peuple des loups. Intimement je le sais et j'en veux pour une nouvelle preuve cette histoire qui se déroula dans la campagne française l'année de ma naissance et me fit enfant de la veuve... Le 12 janvier 1954, rapportent les annales de la presse quotidienne, un mâle de quarante-deux kilos fut poursuivi et abattu au bois du Vigneu, près de Morestel (Isère), par force chasseurs et rabatteurs, soixante gendarmes et deux avions d'observation. Mais, on le sut par la suite, il s'était sacrifié. En attirant à lui la horde de furieux, il permit à sa louve et à ses deux louvards de s'enfuir. On ne les retrouva pas...

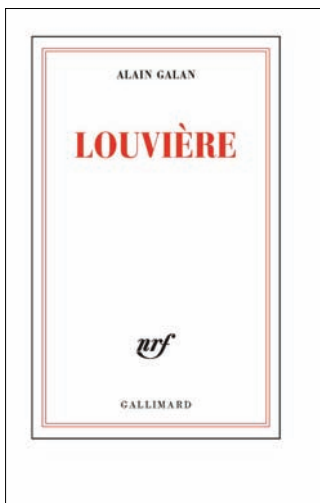
IV

Loba. Dans la vieille langue méditerranéenne, le mot désigne à la fois la louve et la grosse pierre contre laquelle se heurte le soc de la charrue. Rocher isolé, affleurant la croûte de terre arable ou l'épiderme de la prairie, poussé là on ne sait quand, que jamais on ne put extraire. Et c'est encore cette racine prélatine que l'on retrouve en Languedoc pour nommer — *lo lobet* — une tumeur animale, un ulcère, telle l'affection du pis dur chez la génisse ou la brebis. Rapprochement encore que concède la littérature médicale qui reconnaît en « loupe », la tumeur indolente, enkystée. À moins que celle-ci ne soit naturelle, comme le sont, dès la naissance, les deux loupes que le chameau porte sur son dos. Cousinage encore avec les nodosités, accidents de croissance nous assure-t-on, que l'on observe en sylviculture sur quelques sujets loupeux, les uns déjà âgés, les autres dans la force de l'âge. De sorte qu'à vouloir

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 15 mars 2010.
Dépôt légal : mars 2010.
Numéro d'imprimeur : 75683*

ISBN 978-2-07-012913-3/Imprimé en France

174595



Louvière

Alain Galan

Cette édition électronique du livre *Louvière*
d' *Alain Galan*

a été réalisée le 24/03/2010 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer le 15 mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070129133)

Code Sodis : N42006 - ISBN : 9782072399930

Numéro d'édition : 174595